

ABACO - stampa grafica 5

Programma

Claude Debussy
Sonata
Prologue
Sérénade et Finale

Gabriel Fauré
Elegia
Sabina Micheli, coreografia ed esecuzione
Giuseppe Chignoli, violoncello
Enrico Miaroma, pianoforte

Charles Baudelaire
La morte degli amanti
Il balcone
Raccoglimento
Armonia della sera
Alessandro Moschini, voce recitante

Claude Debussy
Les sons et les parfums tournet dans l'air du soir
La fille au cheveaux de lin
Cinzia Genovesi, coreografia ed esecuzione
Cinzia Straffelini, pianoforte

«««««»»»»»

Stephane Mallarmé
Il pomeriggio d'un fauno
Alessandro Moschini, voce recitante

Claude Debussy
Syrinx
Cinzia Genovesi, coreografia ed esecuzione
Carlo Pedrazzoli, flauto

Marcel Proust
Come nel chiostro chiaro dell'eremo soave
Sonetto
Mozart
A Reynaldo Hahn
Alessandro Moschini, voce recitante

Reynaldo Hahn
Variazioni su un tema di Mozart

Alfredo Casella
Barcarola e Scherzo

Gabriel Fauré
Fantasia
Cinzia Genovesi, Sabina Micheli, coreografia ed esecuzione
Carlo Pedrazzoli, flauto
Cinzia Straffelini, pianoforte

Traduzioni di Giovanni Raboni (Baudelaire),
Massimo Grillandi (Mallarmé)
e Franco Fortini (Proust).

CXXI
LA MORT DES AMANTS

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
Écloses pour nous sous des cieux plus beaux.

Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.

Un soir fait de rose et de bleu mystique,
Nous échangerons un éclair unique,
Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux;

Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes,
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.

CXXII
LA MORT DES PAUVRES

C'est la Mort qui console, hélas! et qui fait vivre;
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir;

A travers la tempête, et la neige, et le givre,
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir;

CXXI
LA MORTE DEGLI AMANTI

Avremo letti pieni di profumi leggeri,
divani profondi come tombe;
strani fiori orneranno le mensole, dischiusi
per noi sotto più ameni cieli.

Le loro ultime fiamme, a gara, i nostri cuori
arderanno in due torce trionfali
che le nostre due anime, gemelli
specchi, due volte specchieranno.

Poi (la sera sarà celeste e rosa)
ci scambieremo un unico bagliore,
simile al lungo istante degli addii;

e un Angelo, più tardi, entrerà dalle porte
dischiuse, a ravvivare con fedeltà radiosa
le specchiere ossidate, il fuoco morto.

CXXII
LA MORTE DEI POVERI

La Morte consola, la Morte, ahimè, fa vivere...
lei scopo della vita, lei speranza
unica, elisir che tonifica e inebria
e ci dà forza d'arrivare a sera;

lei che attraverso il gelo, la neve, la tempesta
fa vibrare di luce l'orizzonte tenebroso;

Les glaives sont brisés! comme notre jeunesse,
Ma chère! Mais les dents, les ongles acérés,
Vengent bientôt l'épée et la dague traîtresse.
– O fureur des cœurs mûrs par l'amour ulcérés!

Dans le ravin hanté des chats-pards et des onces
Nos héros, s'étreignant méchamment, ont roulé,
Et leur peau fleurira l'aridité des ronces.

– Ce gouffre, c'est l'enfer, de nos amis peuplé!
Roulons-y sans remords, amazone inhumaine,
Afin d'éterniser l'ardeur de notre haine!

XXXVI
LE BALCON

Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses,
O toi, tous mes plaisirs! ô toi, tous mes devoirs!
Tu te rappelleras la beauté des caresses,
La douceur du foyer et le charme des soirs,
Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses!

Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon,
Et les soirs au balcon, voilés de vapeurs roses.
Que ton sein m'était doux! que ton cœur m'était bon!
Nous avons dit souvent d'impérissables choses
Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon.

Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées!
Que l'espace est profond! que le cœur est puissant!
En me penchant vers toi, reine des adorées,
Je croyais respirer le parfum de ton sang.
Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées!

Come la giovinezza, anche le spade
s'infrangono. Ma denti, unghie affilate apprestano
la vendetta della spada, della daga fallace.
– Cuori furiosi, maturità spaccata dall'amore...

Lonze e ghepardi infestano la forra
dove, in perfidia avvinti, i nostri eroi
rotolano, e con la pelle aridi rovi infiorano.

– È l'inferno. Anime care lo gremiscono. Lì
rotoliamoci, o amazzone inumana,
senza rimorsi: e l'Odio arda in eterno!

XXXVI
IL BALCONE

Tu madre dei ricordi, regina delle amanti,
somma d'ogni dovere e d'ogni incanto,
non scorderai la gioia degli abbracci,
la dolcezza del fuoco e della sera,
madre dei ricordi, regina delle amanti!

Quelle sere arrossate dalla vampa del carbone,
quelle sere al balcone, fra vapori
rosati... Che morbido il tuo seno! che soave il tuo
[cuore!

Ci siamo detti cose che non possono morire,
quelle sere arrossate dal carbone!

Come son belli i soli nelle tiepide sere
e profondo lo spazio e l'anima potente!
Chino su te, adorata, mi sembrava
di fiutare il profumo del tuo sangue.
Come son belli i soli nelle sere!

La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison,
Et mes yeux dans le noir devinaient tes prunelles,
Et je buvais ton souffle, ô douceur! ô poison!
Et tes pieds s'endormaient dans mes mains fraternelles.
La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison.

Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses,
Et revis mon passé blotti dans tes genoux.
Car à quoi bon chercher tes beautés langoureuses
Ailleurs qu'en ton cher corps et qu'en ton cœur si
Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses! [doux?

Ces serments, ces parfums, ces baisers infinis,
Renaîtront-ils d'un gouffre interdit à nos sondes,
Comme montent au ciel les soleils rajeunis
Après s'être lavés au fond des mers profondes?
– O serments! ô parfums! ô baisers infinis!

XXXVII
LE POSSÉDÉ

Le soleil s'est couvert d'un crêpe. Comme lui,
O Lune de ma vie! emmitoufle-toi d'ombre;
Dors ou fume à ton gré; sois muette, sois sombre,
Et plonge tout entière au gouffre de l'Ennui;

Je t'aime ainsi! Pourtant, si tu veux aujourd'hui,
Comme un astre éclipsé qui sort de la pénombre,
Te pavaner aux lieux que la Folie encombre,
C'est bien! Charmant poignard, jaillis de ton étui!

Allume ta prunelle à la flamme des lustres!
Allume le désir dans les regards des rustres!
Tout de toi m'est plaisir, morbide ou pétulant;

(IL BALCONE)

La nera notte s'ispessiva come un muro,
captavo nella notte le tue chiare pupille.
E succhiavo, rosolio o veleno, il tuo respiro,
con le mani fraterne cullandoti i piedini.
La notte s'ispessiva come un muro!

So evocare la gloria radiosa degli istanti,
rivivere il passato che nel tuo grembo dorme.
Dove dovrei cercare la tua bellezza, il tuo languore
se non nel tuo corpo che amo, nel tuo tenero cuore?
So evocare la gloria degli istanti!

?

Le promesse, i profumi, le carezze infinite
torneranno dal buco senza fondo
come s'alza dal mare più profondo
lavato e più giovane il sole?
– O promesse! o profumi! o carezze infinite!

XXXVII
L'OSSESSO

Si copre a lutto il sole. Come lui
tu, Luna dei miei giorni! avvolgiti bene nell'ombra.
Quanto ti pare dormi, fuma,
sii cupa e silenziosa, tuffati nella Noia:

è così che ti amo! Ma se oggi
vuoi, astro che si libera dal buio,
pavoneggiarti là dove chi è folle
s'affretta, così sia. Dalla guaina zampilla,

seducente pugnale! Le pupille
accendi con la fiamma dei candelabri, attizza
la brama degli zotici! Da te, dolce o insidioso, non
[viene che piacere...

LE GOUFFRE

Pascal avait son gouffre, avec lui se mouvant.
– Hélas! tout est abîme, – action, désir, rêve,
Parole! et sur mon poil qui tout droit se relève
Mainte fois de la Peur je sens passer le vent.

En haut, en bas, partout, la profondeur, la grève,
Le silence, l'espace affreux et captivant...
Sur le fond de mes nuits Dieu de son doigt savant
Dessine un cauchemar multiforme et sans trêve.

J'ai peur du sommeil comme on a peur d'un grand [trou,
Tout plein de vague horreur, menant on ne sait où;
Je ne vois qu'infini par toutes les fenêtres,

Et mon esprit, toujours du vertige hanté,
Jalouse du néant l'insensibilité.
– Ah! ne jamais sortir des Nombres et des Êtres!

RECUEILLEMENT

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamais le Soir; il descend; le voici:
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne-moi la main; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,

L'ABISSO

Pascal aveva il proprio abisso, e sempre
se lo portava dietro. – Abisso è tutto: l'atto e il [desiderio,
il sogno e la parola. – Quante volte, sfiorato dalla [brezza
della Paura, sento che mi si rizzano i capelli!

Da ogni parte – su, giù – la riva, il vuoto,
il silenzio, lo spazio che affascina e spaventa...
Nel buio delle notti, col suo dito sapiente,
Dio mi disegna un incubo multiforme e accanito.

Mi fa paura il sonno, immenso buco
vago e orrendo che porta chissà dove;
da ogni vetro non vedo che infinito

e il mio spirito, in preda al capogiro,
invidia al Nulla il nulla. – Ah, non uscire,
non uscire mai dai Numeri e dagli Esseri!

RACCOGLIMENTO

Sta' buono, sta' più calmo, mio Dolore.
Invocavi la Sera; eccola: scende;
scompare la città dentro una coltre bruna
che reca agli uni pace, agli altri affanno.

Mentre la vile folla dei mortali
va a cogliere rimorsi nella festa servile
sotto la cruda sferza del Piacere,
tu, mio Dolore, dammi la mano, vieni qui,

ben lontano da loro. Vedi affacciarsi al cielo

Sur les balcons du ciel, en robes surannées;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

in vestiti antiquati gli Anni morti;
vedi dall'acqua sorgere il radioso Rimpianto,

crollar sfinito il Sole sotto un ponte; e frusciando
come a Oriente un sudario smisurato
senti, senti marciare dolcissima la Notte.

TITOLO DEL PRELUDIO DI DEBUSSY SUONATO DOPO

XLVII
HARMONIE DU SOIR

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
[Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir;]
Valse mélancolique et langoureux vertige!

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige;
Valse mélancolique et langoureux vertige!
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir!
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige!
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensoir!

XLVIII
LE FLACON

Il est de forts parfums pour qui toute matière
Est poreuse. On dirait qu'ils pénètrent le verre.
En ouvrant un coffret venu de l'Orient
Dont la serrure grince et rechigne en criant,

Ou dans une maison déserte quelque armoire
Pleine de l'âcre odeur des temps, poudreuse et noire,
Parfois on trouve un vieux flacon qui se souvient,
D'où jaillit toute vive une âme qui revient.

XLVII
ARMONIA DELLA SERA

(queste per ultima)

È il tempo che ogni fiore sul suo stelo
esala, vibrante turibolo, il suo incenso;
suoni e odori volteggiano nell'aria della sera,
valzer malinconico e scosceso languore!

Esala ogni fiore, turibolo, il suo incenso;
freme un violino come un cuore affranto;
valzer malinconico e scosceso languore!
Il cielo è triste e bello come un immenso altare;

Freme un violino come un cuore affranto,
tenero cuore che odia il nulla vasto e nero!
Il cielo è triste e bello come un immenso altare;
coagula il sangue che ha annegato il sole.

Un tenero cuore, che odia il nulla vasto e nero,
compone le spoglie del passato di luce!
Coagula il sangue che ha annegato il sole...
Come un ostensorio splende in me il tuo ricordo!

XLVIII
LA BOCCETTA

Per certi profumi, violenti, ogni materia
è porosa. Filtrano, si direbbe,
anche attraverso il vetro. A volte, aprendo un piccolo [forziere
che viene d'Oriente (stride, resiste strillando la [cerniera)

o, in case abbandonate, un polveroso
armadio, nero, di tempo acremente odoroso, puoi [trovare
una vecchia boccetta che sente ancora, che a un vivace
fantasma dà via libera. Pensieri

Comme en la claire cour de l'exquis monastère...

Ton charme est une cour de joli monastère
Le ciel est bleu de mer entre les arceaux blancs
Il fait bon y passer les chauds jours somnolents
Sous un grêle pilier, boire frais et se taire.

Demain, je le sais bien, devenu solitaire
Éperdument j'irai vers des palais troublants
Mais aujourd'hui ton charme est mon ami; les lents
Regards de ton œil mauve sont tout pour moi sur terre

Ton front n'enferme pas en sa mince blancheur
L'ombre infinie [d'] où jaillira la lumière
Je t'aime étrangement pourtant, ô tête chère.

Quand à ton rire clair ne battra plus mon cœur
Je rougirai peut-être encore à la douceur
Que c'eût été de rester blotti dans ton cœur

Comme en la claire cour de l'exquis monastère.

Come nel chiostro chiaro dell'eremo soave

Tu hai l'incanto del chiostro gentile di un eremo. Il cielo è azzurro mare fra i bianchi archi. Là, si sta bene, sotto un pilastro gracile, a bere in fresco e tacere, assopiti nei caldi pomeriggi.

Domani, lo so bene, tornato solitario, andrò a perdermi in torbidi palazzi. Ma oggi quel tuo incanto mi è amico; gli sguardi lenti della tua pupilla viola sono per me, a questo mondo, tutto.

Bianca e sottile la tua fronte non racchiude l'ombra infinita onde la luce appare; eppure stranamente, cara testa, ti amo.

Quando al tuo chiaro riso non mi batta piú il cuore, forse arrossirò ancora pensando alla dolcezza che avrei provata se fossi rimasto nascosto nel tuo cuore

come nel chiostro chiaro dell'eremo soave.

Sonnet

Si vous avez prédit, si vous avez connu
Dans la douceur tardive et l'orgueil manifeste
L'heure de l'arrivée et le retour du ceste
Ne pleurez pas, le lys ouvert s'est souvenu.

Ne pleurez pas, le raisin mûr est soutenu
Par la chaleur du vin et la colonne agreste
Du cep qui l'encourage et l'élève du geste
Ne pleurez pas, celui qu'on attend est venu.

Les larmes, même d'or, laissez-les aux soleils
Qui durent se coucher aux flots où nulle toile
Ne faisait espérer le retour de la voile

Où, le matin venu dans leur tendre sommeil,
Ils avaient enclos leurs maternelles alarmes
À ceux-là seuls, et même d'or, laissez les larmes.

Sonetto

Se avete preveduto, se avete conosciuto sia l'ora dell'arrivo sia del pugno la replica, fra tardiva dolcezza ed evidente orgoglio, non piangete: ha ricordi, il giglio schiuso.

Non piangete, i grappoli maturi reggono il calore del vino e la colonna agreste del ceppo che lo avviva e col suo gesto lo èleva. Non piangete, chi abbiamo atteso venne.

Le lacrime, anche d'oro, lasciatele a quei soli che assonnarono l'onde dove non orifiamma ci fu a dare speranza che la vela tornasse

dove, nei sonni teneri sopraggiunto il mattino, avevano raccolte le loro ansie materne. Solo a quelli lasciate, se anche d'oro, le lacrime.

Mozart

Italienne aux bras d'un Prince de Bavière
Dont l'œil triste et glacé s'enchante à sa langueur!
Dans ses jardins frileux il tient contre son cœur
Ses seins mûris à l'ombre, où téter la lumière.

Sa tendre âme allemande, – un si profond soupir! –
Goûte enfin la paresse ardente d'être aimée,
Il livre aux mains trop faibles pour le retenir
Le rayonnant espoir de sa tête charmée.

Chérubin, Don Juan! loin de l'oubli qui fane
Debout dans les parfums tant il foula de fleurs
Que le vent dispersa sans en sécher les pleurs
Des jardins andalous aux tombes de Toscane!

Dans le parc allemand où brument les ennuis,
L'Italienne encore est reine de la nuit.
Son haleine y fait l'air doux et spirituel

Et sa Flûte enchantée égoutte avec amour
Dans l'ombre chaude encor des adieux d'un beau jour
La fraîcheur des sorbets, des baisers et du ciel.

Mozart

Italiana a braccetto a un principe di Baviera che languida ne incanti lo sguardo triste e freddo! Nei giardini rabbrividiti, egli si preme contro il cuore i seni di lei, che l'ombra crebbe, per suggerne luce.

La tenera anima germanica – così fondo sospiro! – assapora l'ardente indolenza di essere, infine, amata. La speranza raggiante dal suo capo rapito egli l'affida a mani troppo deboli per trattenerla.

Cherubino! Don Giovanni! Lontano dall'oblio che appassisce, levato fra i profumi, tanti furono i fiori che ebbe ai suoi piedi che il vento disperse senza asciugarne il pianto, dai giardini andalusi alle tombe toscane!

Nel parco tedesco dove già il tedio annebbia, regina della Notte è ancora l'Italiana. Aria mite e vivace spira dalle sue labbra; e nell'ombra amorosa ancora tiepida dei commiati di una bella giornata, il suo Flauto magico stilla la frescura dei sorbetti, dei baci, del cielo.

À Reynaldo Hahn

Tu veux que ton basset soit misérable et souffre
Alors tu surgiras, tu l'arraches du gouffre
Et tu lui sembles Dieu!
Ô Reynaldo je suis ton basset lamentable
Qui ne peux te suivre comme un chien véritable
Et pleurera quand il devra te dire adieu

A Reynaldo Hahn

Tu vuoi che il tuo bassotto faccia pietà e patisca. Ti leverai tu, allora, lo strapperai al gorgo e gli sembrerai Dio! O Reynaldo sono io il tuo squallido bassotto; non può seguirti come un vero cane e piangerà quando dovrà dirti addio.